

Le Faustographe

Petit lexique de la photographie à l'usage des individus.

Fausto a une idée fixe. C'est un magicien, un enchanteur. Plus que la gloire, c'est sans doute posséder le monde et ses plaisirs qui le tente, acquérir une certaine forme d'immortalité. Il est ainsi peut-être parent de Johann Fust de Mayence, l'un des inventeurs, avec Gutenberg et Peter Schoeffer, de l'imprimerie. Si cela se révélait exact, ce ne serait certainement pas innocent. Tout, dans la vie de Fausto, nous ramène aux mécanismes de l'impression, de la photographie, de la transmission de la mémoire.

L'idée exige d'être sensible. Il s'agit, ma foi, de réinventer un paysage, de se le réapproprier, entre obscurité et lumière. A ce point que la quête de la vérité expose l'artiste à toutes les impressions qui le blessent, le griffent, mais qui aussi révèlent son âme, fut-elle destinée à Dieu ou au diable, à Gabriel ou à Méphistophélès.

L'idée n'est rien d'autre qu'une image latente, palpable encore, préexistant à un objet encore en devenir. Fausto regarde par la lunette du monde. Il en joue comme d'un kaléidoscope, qu'il nomme l'objectif, puisque l'image qu'il voit est une réplique parfaite de la réalité. Pourtant il sait son regard subjectif, sa prise de vue dirigée, modifiable à l'infini, s'imaginant déjà le récit de l'histoire qu'il invente.

Lentement, l'idée se révèle à lui. C'est une question de temps, de liberté. Il faut savoir s'arrêter au moment propice pour la fixer dans son esprit. Il cadre, dépoussière le superflu, s'interroge une seconde pour marquer son éternel doute et laisser la porte ouverte au hasard. Dans quelques minutes, il s'immergera, se glissera sous l'eau pour se purifier et figer le monde à cet instant par lui choisi, demiurge du temps qui passe.

Il s'assoit, la tête entre les mains. Il aime ses idées. Il regarde l'image et la chiffonne d'un mouvement d'humeur. La photographie, aussi belle soit-elle, ne correspond pas encore à son idée première. Il n'a rien à vendre finalement et ne laissera certainement pas le diable photographe son âme, pas aujourd'hui en tous les cas.

Philippe Constantin



Photographie Françoise Bridel

La richesse luit dans la nuit. La tristesse aussi

Il s'appelle Fausto et n'a pas de lien de parenté avec Monsieur Johann Wolfgang von Goethe. Pourtant ceux qui le croisent s'interrogent sur ce qui le fait exister dans son laboratoire. Comment respire-t-il dans l'obscurité accueillante ?

C'est un homme qui travaille avec la lumière, il conçoit avec la lumière, il est aux aguets dans l'ombre de son cabinet, en des lieux où il œuvre à l'aveugle. Que la lumière soit ! *Fiat lux* est un mystère, le miracle de sa création. La lumière est dangereuse. La lumière est précieuse. Il parle de ses sept baignoires, comme d'autres parlent de voiles ou de ciels. Il emprunte un vocabulaire biblique lorsqu'il évoque la révélation. Il s'intéresse à l'imprégnation par la lumière ; les tables de la loi, le buisson ardent, Moïse et l'écriture due à une rencontre, il y a des liens souterrains. L'image latente en est l'illustration. Quelque chose existe sans existence sinon par un développement qui lui confèrera une forme de reconnaissance. Mais l'inexplicable demeure dans

ce processus chimique. Le chat de Fausto lèche la gélatine et endommage une fixation. Cette phrase (qui semble avoir une tournure psychanalytique) renvoie à l'autre Faust et à son caniche par lequel apparaît Méphisto. Tout est fragile dans la mise à jour de l'image. Tout est voué à l'éclosion et à la disparition. Peut-être que la déploration de Fausto, qui reçoit le visiteur dans son atelier, nous parle non seulement de la fin de l'argentique, de la mort des machines dont les actions concourent à ce moment unique de la genèse d'une photographie, mais, plus encore, cette tristesse nous émeut parce que la photographie porte en elle, par cette manière d'accouchement dans la nuit, ce qui fuit définitivement en apparaissant si fugitivement sur terre.

Serge Arnould

Photographie (1832)	photo/graphie, origine grecque « écrire/peindre/dessiner avec la lumière »
Sensible	sensibilité du film (ASA) très sensible – peu sensible plaque sensible couche sensible
Impressionner	sensibiliser une couche sensible avec une exposition à la lumière
Exposition	laisser pénétrer la lumière dans la couche sensible
Objectif	lentille à travers laquelle on fait passer la lumière pour atteindre la couche sensible
Diaphragme	trou modulable pour contrôler la quantité de lumière
Temps	temps d'exposition – temps de pose temps de révélation temps de fixage temps de lavage
Image latente	l'image avant la révélation (mystère non encore éclairci)
Révéléateur	pour révéler l'image latente
Arrêt	pour arrêter la révélation
Fixage	pour fixer l'image révélée
Lavage	pour purifier l'image fixe sur un papier